

« Hyper », « super », « méga », ou l'ère des préfixes d'intensité

Longtemps réservés à la formation de termes scientifiques, ces courts éléments lexicaux sont devenus d'inépuisables outils de création de néologismes caractéristiques de la frénésie de l'époque.

Par Clara Cini
Le Monde, 30 août 2023

Histoire d'une expression. Mégafeux canadiens ou mégabassines polémiques, superprofits des entreprises ou supermarchés ordinaires, hypersensibilité ou hyperallergie... Les substantifs flanqués de préfixes exprimant le haut degré semblent fleurir au gré de notre actualité. Aisément intelligibles, ces termes font entendre les hypertrophies du présent à l'aide de particules bien pratiques lorsqu'il s'agit de forger de nouveaux termes.

A la manière du suffixe qui se glisse à la fin des mots, et du moins illustre infixé qui s'insinue à l'intérieur d'un terme – tel rêvasser, construit à partir de rêver –, le préfixe fait partie des affixes, courts éléments lexicaux s'ajoutant à un mot pour en modifier le sens. Extrêmement prolifiques, « ce sont les syllabes qui sonnent et entêtent aux extrémités des mots. Qui battent la mesure de la parole », lit-on dans la récente revue *Affixe* qui leur est entièrement consacrée, dirigée par Tugdual de Morel, diplômé en création littéraire, et Elie Petit, maître de conférences à l'université Paris-Nanterre.

Bien avant notre siècle et la démesure qu'on lui prête, les préfixes « hyper », « méga », « archi » et autres « super » ou « ultra » ont été de commodes outils pour former des néologismes. Aux origines de cette nébuleuse préfixale, on trouve des adjectifs, par exemple « maxi » et « méga », mais surtout des prépositions locatives, grecques ou latines. Ainsi, hyper provient du grec *huper* signifiant « au-dessus, au-delà » et a longtemps servi en français à la formation de termes scientifiques, notamment médicaux – hypercoqueluche ou hyperpigmentation.

Les « super bien » prospèrent

Exprimant le haut degré et l'excès, il est bientôt employé dans le registre courant afin de former des adjectifs et des noms, comme hypermarché. *Le Dictionnaire historique de la langue française* (sous la direction d'Alain Rey, Le Robert, 2022) nous indique cependant qu'il est moins employé que son homologue issu du latin classique *super*. Adverbe et préposition latine signifiant « sur, au-dessus, par-delà », *super* indique d'abord une position supérieure dans un ordre spatial. Très vite populaire et utilisé dans la langue familière, il revêt également un sens figuré : *superadulta* signifie ainsi « tout à fait nubile », et s'éloigne du paradigme locatif.

Cet emploi abstrait est d'abord limité aux registres techniques. Au XXe siècle, il se généralise sous l'influence de la langue anglaise, d'abord dans le langage publicitaire (cuisine supermoderne et crème superhydratante), puis dans la langue familière, notamment avec des adverbes – les super bien prospèrent. Comme pour le préfixe hyper, le sens figuré de super se retrouve désormais dans des termes du registre courant, tels superbombe ou supercarburant.

On le voit, les significations de ces préfixes intensifs sont très proches, au point qu'il est difficile de distinguer leurs nuances ou d'établir une gradation fine entre archi et super, entre méga et hyper. Toutefois, au-delà de l'expression de l'intensité, ces préfixes, polysémiques, ont chacun leurs particularités. Méga est ainsi utilisé comme unité de mesure et construit mégatonne et mégawatt, tandis qu'extra renvoie au sens d'extériorité – on parle d'un accord extra-européen. Hyper, quant à lui, s'est particulièrement développé à l'ère d'Internet et des nouvelles réalités qui en résultent.

Venu de l'anglais, le néologisme hyperlien, conduisant à l'adjectif hypertextuel, est ainsi accepté par la commission de terminologie française en 1999, puis par l'Académie française.

Abondance et épuisement

Celle-ci, justement, consacre un article « Dire, Ne pas dire » aux cas d'hyper et de super, et de leurs emplois illicites nombreux. Si ces préfixes « servent à former de nombreux mots, notamment des termes savants », il est fautif selon l'Académie « de les employer devant des adjectifs courants pour leur donner plus de force, à la manière des adverbes d'intensité comme très, extrêmement. » Hypergentil et supercompliqué sont à proscrire, de même que l'emploi absolu de ces termes dans des phrases exclamatives : « Hyper !, super !, trop ! ou c'est géant ! sont autant de façons de parler à oublier », prescrit l'Académie.

Il n'est cependant rien écrit des usages plus récents de ces deux particules dont la nature grammaticale semble osciller. Hyper et super tendent en effet à être employés comme adverbes depuis les années 1980 : « Il fait hyper beau, c'est super bien. » Depuis les années 1950, super, décidément sans limite, se rencontre régulièrement comme adjectif attribut – « elle est super » – et même épithète – « une super-amie ».

Qu'on se désespère de leur hégémonie ou qu'on s'en réjouisse, comment expliquer la vitalité de ces préfixes qui surgissent à chaque coin de mot ? Dans *Je parle comme je suis* (Grasset, 2020), la linguiste Julie Neveux analyse l'érosion cyclique des termes intensifs, et résume : « L'intensité se vit dans une abondance et un épuisement : son expression est condamnée à une péremption rapide. Le langage s'use vite, encore plus vite que notre quête d'intensité, qui nous use nous aussi. »

Face à cette surabondance usante et jamais suffisante, peut-être serait-il temps de donner aux pendants de ces préfixes gargantuesques la même assise, et de mettre notre inventivité au service de l'observation du minuscule et de l'infime, du « micro », de l'« hypo » et du « sub ».